

Rappel code couleurs :

Couleur des commentaires Première lecture (producteur/lecteur impitoyable)

Couleur des commentaires Dramaturgie et généraux

Couleur des commentaires Rédaction

Liste des abréviations

Explication des codes couleurs

Hello Philippe,

Hello Charlotte, ;-)

Voici mon travail sur les questions fondamentales. J'ai décidé de garder les personnages d'Hawa et de Brahim. Le tableau de comparaison m'a permis entre autres de réaliser que j'aimais vraiment plus l'idée d'avoir un personnage qui ne parle pas non plus le français (en plus de son illettrisme).

Oui, je comprends tout à fait ce choix.

Note bien que lorsque je t'interrogeais sur ta connaissance de la culture malienne, loin de moi l'idée de te faire abandonner tes personnages ou ton histoire telle qu'elle était. Je pensais juste nécessaire que tu prennes au moins le temps d'y réfléchir.

Même si ta première décision (par mail) a été radicale (abandonner le Mali), tu as su y revenir pour des raisons plus fortes maintenant. C'est parfait.

A travers cette histoire, il est finalement aussi question des difficultés pour un étranger de s'adapter et de s'intégrer au pays d'accueil.

Bien entendu.

Mon amie m'a raconté l'histoire de sa mère Malienne et j'ai acheté le livre « Elles l'ont vécu » (de l'association des femmes maliennes de Montreuil) composés de photos et de témoignages de femmes Maliennes. Je me suis inspirée de ce qu'elles racontent sur leurs arrivées en France, leurs quotidiens, le sentiment de solitude qu'elles ont à peu près toutes ressenties les premières années... Elles sont quasiment toutes analphabètes et certaines, comme Hawa, ne parlent pas bien le français non plus. Dans ce scénario, j'ai envie de parler de ce type de femme : étrangère et illettrée et malgré les difficultés que cela entraîne, elle assure du mieux possible leur rôle de mère d'enfant né en France.

Parfait. ;-)

Je compte de toutes façons me faire aider par mes amis pour les scènes de famille, et pour traduire certains dialogues dans le dialecte.

Je pense que tu es suffisamment avertie maintenant des écueils dans lesquels il ne faut pas tomber pour savoir les éviter. Tu sais quoi ? Je suis certain que tu vas faire de l'excellent travail à ce niveau-là. Car je sens, au travers tes mots, ta volonté de ne surtout pas trahir les gens dont tu parles.

Mais par expérience, je sais qu'en écriture les meilleures intentions ne suffisent pas.

Je voulais aussi revenir sur tes précédents retours de l'étape 1.

Sur « Merci pour tes premiers retours bien utiles », tu me réponds que c'est un peu rapide mais que tu ne m'en veux pas trop. (Ouf !:))

Je ne comprends pas bien ce que tu veux dire en fait. Cette fois-ci, j'ai été brève mais ce n'était pas au bon endroit ! ;) Décidément ... !

Ça n'est pas sur le « Merci pour tes premiers retours bien utiles » que porte mon commentaire mais sur le « Il m'aurait fallu une semaine pour reprendre la note et le résumé. » ;-)

Je disais simplement qu'une semaine, c'est court, pour reprendre un document comme celui-là. Comme je le précise, je ne fais jamais d'ironie, même s'il y a de l'humour dans le sens où toi tu le dis comme si c'était un temps très long. Non, quinze jours, ça aurait été le temps minimal moyen pour le travail demandé. Mais c'est l'auteur(e) qui choisit toujours le temps dont il a besoin !

C'est vrai, j'aurais dû faire passer ta phrase à la ligne, mais rappelle-toi que mes commentaires concernent toujours la dernière chose qui vient d'être dite.

Est-ce que ce sont mes remerciements qui sont insuffisants ? Si oui, sache en tout cas que j'ai le sentiment d'avancer à chaque échange avec toi. Tu me permets de me remettre en question et j'adore ça. Je réfléchis précisément à ma méthode et au fond de cette histoire, à comment la développer au mieux. J'apprécie énormément la clarté de tes retours, leurs pertinences et ta bienveillance. Je sais que c'est parti pour durer cette collaboration et je regrette même de ne pas avoir découvert ton site plus tôt.

Si cette erreur me permet de recevoir tous ces éclaircissements, alors je suis heureux de l'avoir commise ;-).

Mais peut être me reproches-tu ici de ne pas expliquer en quoi ces retours m'ont été utiles plutôt ?

Non, plus. ;-)

C'est parce que je l'ai fait directement en recommençant le résumé et la note en prenant bien soin de revenir sur chacun de tes retours. Bon, le souci c'est que j'ai fini par t'envoyer un « non-résumé » mais je souhaite justement revenir aussi sur cette question.

Je t'assure que je saisis parfaitement ce que veut dire « rédiger ». Je le comprends « intellectuellement » en tout cas. Je ne pense pas du tout que pour rédiger correctement, il faut de longues phrases détaillées, ou des paragraphes à n'en plus finir. Je le dis justement dans mon mail : ma difficulté est de trouver le mot juste, précis. Je veux apprendre à être concise et percutante. Et même à l'oral, il m'arrive de raconter toutes mes vacances au Brésil à la collègue alors que je tente d'être le plus brève possible...

J'en ai conscience, vraiment, et je compte bien travailler dessus !

C'est bien. J'espère que tu te rendras compte que ça n'est pas si difficile que ça.

Comprends aussi que ta difficulté tient peut-être à ta personnalité : tu es quelqu'un qui accorde certainement une importance considérable aux *détails*. Peut-être même plus qu'au *général*.

C'est donc aussi une démarche personnelle que tu dois peut-être accomplir : comprendre que les détails sont importants, capitaux même, mais pas plus que le général, que le moyen, que toutes les échelles.

Je peux apprendre à être plus dans la synthèse mais je pense qu'il faut que je lise et écrive plus pour que cela vienne naturellement.

Remarque que le terme « synthèse » ne me convient pas dans tous les cas. Quelquefois, un texte plus court est une synthèse, parfois il ne l'est pas. Il y a un côté « cérébral » dans le terme « synthèse » qui peut correspondre à un synopsis de trois pages pour un long-métrage, mais pas à un résumé de 20 lignes du même film.

Sur mon résumé V1, j'ai voulu faire un résumé d'une page maximum mais cela a donné des phrases longues à rallonge, pleines de détails et mal écrites.

Je mets un bémol sur « mal écrites », quand même. Tu écris bien. Je veux dire, tu as un style agréable à lire, nonobstant les problèmes qu'on soulève ici. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai toute confiance sur le fait que tu vas y arriver ;-).

Sur la V2, j'ai tenté de faire des phrases courtes mais je me suis retrouvée avec deux pages parce que j'ai rajouté des détails à n'en plus finir. Je connais la solution au problème : dire autant de manière plus évidente donc « trouver le mot unique ».

Et baisser également le niveau de détail. Ce qui signifie : moins de détail. Si, dans l'action détaillée, le personnage fait 10 gestes, tu en écris 2 qui les résument, dans un résumé.

Par exemple :

« D'un geste nonchalant, il se retourne, observe autour de lui et, apercevant sous les couvertures une chaise, il s'approche, la dégage et en saisit le dossier d'une main sûre. La faisant tourner sur elle-même comme

un jongleur de cirque au clou de son spectacle, il la place là, sous le nez de l'officier ligoté, et s'assoie lourdement en soupirant d'aise. »

Donnera :

« Il attrape une chaise et s'assied en soupirant d'aise devant son prisonnier. »

Je te promets avoir essayer de chercher la meilleure formulation ou le mot juste en tout cas...

L'intention compte beaucoup.

Pense aussi à compter les mots, les actions, et à les réduire. Comme je l'ai fait ci-dessus.

J'ai aussi pensé que parler de son « boubou bleu à petits motifs » pouvait par exemple raconter des choses sur le personnage mais je comprends tout à fait que ce n'est pas ce genre de détail qu'on attend d'un résumé. Je ne recommencerai plus ! ;)

Un détail peut être parlant, parfois. Mais il faut qu'il soit parlant *pour le lecteur*, pas seulement *pour l'auteur* (on doit en permanence se méfier de ça — comprends bien que toi, tu connais tout de ton histoire et de tes personnages, tout, alors que nous, nous n'en savons rien d'autre que ce que tu nous en dis dans le texte ou à l'image).

Autre chose, quand tu parles du fait que le résumé doit être écrit comme on le verrait à l'image, je trouve que c'est assez difficile. Je sais que dans un scénario, on écrit que ce qui est « visuel ».

Je dirais « visualisable », plutôt. Prends les scénarios américains, par exemple, il y a plein de psychologique, dedans. Mais on arrive toujours à voir comment ce psychologique sera rendu à l'écran, devient visuel (donc est « visualisable »).

On peut donc aussi s'aider du dialogue. Mais pas dans le résumé ...

On peut avoir du dialogue dans un résumé.

« Vas te faire foutre ! » est plus court que « Il lui demande d'aller se faire voir de façon brutale et même vulgaire. » Donc c'est plus résumé, dans l'absolu. Il y a moins de détails expliqués, aussi.

Après, si c'est le seul dialogue du résumé, il y a un problème. Si on a un seul dialogue dans un résumé, il faut qu'il soit le contraire de « Bonjour. », il faut qu'il soit caractéristique, qu'il ne soit pas cité pour rien.

Du coup, un des passages les plus compliqués pour moi a été de parler du passé d'Hawa (son ancien métier, le fait qu'elle n'ait jamais appris le français, qu'elle perde son mari, déménagement...Etc).

Tu m'as donné des pistes donc peut être que ce serait plus évident lors dans ma troisième version. Je voulais simplement revenir dessus car ça reste encore obscure pour moi cette idée que le résumé doit être aussi visuel que le scénario d'autant que concrètement j'ai l'impression que j'aurais alors d'autant plus de mal à « résumer ».

Dans mon idée, au moment d'écrire le scénario, j'aurais parlé de « cartons » dans l'appartement de la

filles aînées, ajouté des actions chez les personnages qui font comprendre la situation, j'aurais aussi fait parler les personnages sur le récent déménagement par exemple : des éléments que je ne peux pas mettre tel quel dans mon résumé justement.

Ha bon ?... Pourquoi ?

Mais tu sais, si tu dois prendre du temps pour expliquer ça dans le film par du dialogue, tu dois prendre du temps dans le résumé pour le raconter aussi...

« Alors qu'elles vident les cartons dans le salon, elle lui demande pourquoi elle a quitté Paris, et ce qu'elle compte faire ici. Hawa ne sait pas. »

C'est du résumé, ça, et ça dit parfaitement, de façon visualisable, comment vont passer les informations. C'est juste un exemple, n'est-ce pas ? Je ne sais pas ce que tu veux faire exactement.

Ici on peut parler de synthèse, justement. Il faut synthétiser la scène, dire à quoi elle va servir, dire les informations qu'elle va passer et suggérer comment elles vont passer.

Peut être qu'avec cette remarque, tu vas me renvoyer à la collection narration du site...

LOL

J'ai commencé à la lire, wahou ! Merci c'est très précieux et génial pour tout apprenti-auteur. J'ai pu faire des liens entre tes retours sur mon travail et la théorie que nous offres ici. D'ailleurs, si j'utilisais déjà un cahier pour noter mes idées (ou scrivener), je trouve bien plus efficace de créer des fichiers « brainstorming » sur lequel on regroupe tout comme tu le proposes.

Sinon tu m'écris aussi que je mets « la charrue avant les boeufs » et c'est vrai qu'en essayant de répondre à certaines questions que tu poses sur la V1, je m'y suis sentie obligée. En réalité, je sais que je pourrai revenir dessus, ce n'est que le début du travail de développement. Ce qui m'interroge ici c'est qu'écrire un résumé dès le début comme ça, est-ce que ça ne pousse pas l'auteur à faire des premiers choix ? Je vois ça comme des essais et au moment de développer une structure ou d'entrer dans le traitement, les choses se préciseront (ou s'élimineront) d'elles-mêmes il me semble...non ?

Le problème que tu soulèves là est classique. Au début, on est incapable de résumer son film sans l'écrire, le concevoir, dans son intégralité.

Personnellement, au début, je ne voyais pas comment faire un bon résumé sans écrire le scénario. Et je n'en démordais pas, j'étais convaincu de ce qui me semblait être une évidence.

Et puis avec le temps, l'expérience, on comprend que c'est faux, qu'on parvient à travailler sur la Terre en temps que planète bleue avant même de descendre plus bas, avant même de se rapprocher. En fait, on apprend à la vouloir bleue, avant de déterminer, plus tard, que ce bleu sera

provoqué par les mers et les océans. Alors qu'au début, on a besoin de créer ces mers et ces océans d'abord pour penser ensuite à l'originalité de cette Terre bleue.

Ceci dit, tu m'expliques très clairement de ne pas me laisser abuser par tes « je ne comprends pas » donc à moi de savoir aussi comment prendre en compte tes retours sans trop de détails et sans mettre la charrue avant les bœufs !

Tout à fait ;-).

De toutes façons, mes seuls « je ne comprends pas » qui tiennent, ce sont ceux qui sont suivis de l'explication d'une contradiction, ou d'une incohérence, qui justifie mon incompréhension.

Après, c'est sur qu'une des choses essentielles que j'ai apprise de tes retours c'est :

- pourquoi le début ne fonctionne pas comme ça (Hawa perdue et stressée)
- le personnage du fils n'apparaît pas assez tôt dans l'histoire et on ne le voit pas assez

C'est déjà pas mal ;-).

Car effectivement, en m'invitant à éclaircir dans ma note « ce que je veux raconter », j'ai pu réaliser que ce qui m'intéresse c'est la question du « comment devient-on Quelqu'un dans le regard de l'autre ? » et cela doit forcément passer par le regard du fils dès le début. Je comprends également tout à fait que je ne peux pas parler d'un personnage combatif (et citer l'exemple d'Erin Brockovich) si j'écris ensuite qu'Hawa est en retard, fragile, apeurée...Etc.

Oui, c'est logique. Mais c'est pour ça qu'il faut bien travailler sur ses intentions. Et qu'ensuite, il faut prendre ses intentions et se demander « est-ce que c'est vraiment ce que je fais dans mon histoire ? »

En fait, apprendre à écrire, c'est apprendre à se poser les bonnes questions.

D'ailleurs, au passage, « The reader » est un film que j'ai profondément adoré !

Oui, il est magnifique. D'une structure très originale, d'ailleurs. Comme s'il y avait deux films en un.

J'étais perdue entre l'envie de parler d'un personnage qui prend confiance et le regard des autres sur elle. Ça me paraît beaucoup plus clair maintenant que je sais mieux ce que je raconte ! Je comprends bien mieux l'intérêt d'écrire ses intentions dès le début (même si elles s'affinent au fur et à mesure) ;) Merci !

De rien ! :-)

Dans le résumé, tu me poses deux questions :

- pourquoi Hawa a t'elle besoin de l'aide de sa fille pour lire la liste de courses par exemple? Comment est-il possible qu'elle n'ait pas mis en place des subterfuges depuis le temps ?
- Pourquoi regarde t-elle subitement le cahier de correspondance de son fils le soir de la crise et pourquoi ne l'a t-elle pas fait avant ?

[Mes commentaires supprimés]

Ce n'est pas la première fois qu'elle demande de l'aide à ses enfants mais ici, je crois que tu me demandes simplement de montrer plus clairement que c'est quelque chose d'habituel ?

C'est exactement ça.

D'un autre côté, à Nanterre, elle avait ses amies (une petite communauté de maliennes), ses collègues et son mari. Elle connaissait les commerçants, elle avait ses habitudes. Depuis qu'elle est à Tours, elle est forcément plus isolée et n'a plus ses repères.

Ce problème, tu y seras confrontée également dans le film. Tu dois trouver le moyen — simple — de faire passer tout ça.

Et justement, c'est la mort du mari, l'arrivée à Tours et le comportement agité de son fils déboussolé par tout cela qui la poussent à mieux comprendre ce qu'il y a précisément dans ce cahier de correspondance.

As-tu interrogé précisément des mères maliennes là-dessus ? Que font-elles par rapport au cahier de correspondance de leur enfant ? Laissent-elles ça au mari (encore faut-il qu'il lise le français) ? Comment en prennent-elles connaissance, si elles s'y intéressent ?

Tu dois absolument obtenir ce genre de réponse, pour ne pas partir, comme tu le fais ici il me semble, sur tes propres *a priori*.

La réalité est un puits sans fond de bonnes idées.

Non pas qu'elle « s'en fichait » mais jusque là, c'est le père qui signait les papiers.

Est-ce que ce sont les maliens qui t'ont dit ça, ou sont-ce tes propres *a priori* ?

Attention, sur une question comme ça, tu dois recueillir l'avis d'au moins 5 personnes différentes, pour pouvoir dire que « c'est comme ça qu'ils font ». Une seule et même trois ne suffisent pas.

Brahim non plus n'avait pas eu ce type comportement avec elle jusque là. Cette colère et la honte qu'il ressent à l'égard de son illettrisme sont nouveaux.

S'ils sont nouveaux, narrativement, ils doivent donc avoir un incident déclencheur. Tout ce qui est nouveau concernant la vie des personnages, le comportement des personnages, dans un film, doit avoir un incident déclencheur (même à l'intérieur d'une unique scène). C'est une loi presque immuable. Sinon, ça produit un *deus ex machina* : « Pourquoi est-ce que ça lui arrive maintenant ? »

Ma mère a travaillé dans l'éducation et elle m'a beaucoup raconté comme les grands frères et sœurs prennent le relais. Les parents sont présents aux réunions parents-profs (et encore ça dépend ...) mais quand ils ne parlent pas la langue, ils sont en retraits.

Fatalement.

Donc pour moi, c'est vraiment le début d'une prise de conscience chez Hawa. C'est le moment où elle décide (ou commence à le faire) de prendre le rôle de chef de famille.

Dans ta façon de l'exprimer — puis de le traiter —, ne serait-ce pas mieux d'y voir un *DEVOIR* plutôt qu'un *VOULOIR* ? (un « devoir » est toujours plus captivant, dans une histoire).

Ici, si Hawa « décide de prendre », c'est un *vouloir*.

Si au contraire elle est *contrainte* par les événements d'*assumer* le rôle de chef de famille, ça devient un *devoir*. C'est plus riche, plus conflictuel dans le sens où le personnage ne peut pas y échapper, il doit obéir à son destin.

Je te laisse désormais lire mon travail sur les questions fondamentales.

Sur les « Fondamentales », simplement ;-). La QDF, c'est simplement la deuxième Fondamentale ;-).

Je crains encore une fois manquer parfois encore de « précision » mais je te laisse découvrir tout cela ...

Heureusement, tu as le droit à toutes les erreurs ! :-)

Je ferais quoi, moi, sinon ? Je m'ennuierais. ;)

Bonne lecture à toi !

Merci à toi pour toutes ces explications.

Concernant ces cinq Fondamentales, c'est pas mal du tout. Un grand bravo à toi !

En fait, tu commets les erreurs bien compréhensibles que je rencontre chaque fois (et qui tournent souvent autour d'une forme d'imprécision et de manque de tangibilité). Rien de grave, donc.

J'espère que mes commentaires te permettront d'y voir plus clair et, le plus important, qu'ils te permettront de mieux comprendre à quel point ces fondamentales peuvent être utiles.

Mais je le redis quand même : un grand bravo à toi pour ce premier essai ! :-)

QUESTIONS FONDAMENTALES

V1 – 12 mars 2018

1ère Fondamentale : le personnage fondamental. *Qui est le personnage principal ? Quels en sont les grands traits ? Quels sont ses atouts par rapport à son objectif, quels sont ses handicaps ? En quoi est-il intéressant à votre avis ? (s'il existe plusieurs protagonistes, faire le descriptif pour chacun d'eux)*

HAWA

Description générale :

Le personnage principale de cette histoire est Hawa, une femme de 45 ans d'origine malienne.

En France depuis plus de vingt ans, elle ne sait pourtant ni lire ni écrire. Elle ne parle pas non plus très bien le français.

De confession musulmane, elle porte quotidiennement un boubou et est coiffée d'un foulard souvent assorti. **

Elle est mère de quatre enfants : Aminata (28 ans), Djénaba (13 ans), Brahim (8 ans) et Maïssa (5 ans).

Jusqu'à la mort de son mari, elle vivait à Nanterre avec ses trois plus jeunes enfants et travaillait de nuit comme femme de ménage dans les entreprises de La Défense.

N'arrivant plus à gérer le foyer seule, elle s'est installée à Tours avec les petits chez sa fille aînée Aminata.

Au début du film, elle est à Tours depuis seulement quelques jours. Elle commence à travailler comme nounou d'un bébé de 6 mois chez une collègue de sa fille.

Le reproche qu'on peut faire ici, un peu, c'est que tu racontes la vie de ton personnage plus que tu ne dis qui il est.

En fait, dans cette Fondamentale, le plus utile, c'est de comprendre qui est le personnage et, en supplément, de dire/suggérer comment ça peut passer dans l'histoire. Ici, tu fais un peu l'inverse.

Regarde ce que j'apprends d'elle, et dis-moi s'il s'agit vraiment de caractéristiques idiosyncrasiques :

- C'est une femme,
- Elle est malienne,
- En France depuis 20 ans
- Ne sait ni lire ni écrire
- Confession musulmane
- Porte un boubou
- Quatre enfants
- Femme de ménage
- Devient nounou

Je t'assure que je pourrais trouver énormément de femmes radicalement différentes qui pourraient pourtant avoir toutes ces « caractéristiques ».

En fait, ce ne sont pas des caractéristiques qui définissent la personnalité de quelqu'un, son idiosyncrasie.

*** Par rapport à la fin où elle raconte par les dessins une partie de sa vie en Afrique, je pense que c'est important de détailler un peu plus. Elle s'est mariée à 16 ans à un homme choisi par sa famille. Il était plus âgé qu'elle et vivait en France. Il venait la voir régulièrement au Mali. Elle est tombée enceinte à 17 ans. C'est après son accouchement qu'elle le rejoint en France, à Nanterre. Si les premières années ont été difficiles parce qu'elle ne connaissait pas la culture de ce nouveau pays et qu'elle se sentait seule, elle a pu au fil du temps, rencontrer d'autres maliennes et créer des liens avec ses collègues de travail.*

Qualités :

Hawa est une femme chaleureuse, droite et solide.

À quoi servent ces qualités ? Dans ces fondamentales, tu dois t'en tenir absolument à ce qui jouera dans l'histoire. Et tu pourrais l'indiquer tout de suite, pour ne pas avoir une liste de qualités « sans raison » (qui conduisent souvent tout droit au cliché, souvent).

Ça permet de bien choisir. Par exemple, est-ce que le fait d'être « solide » ne supprime pas tout un aspect conflictuel intéressant ? Et puis n'est-ce pas un cliché de voir ces « gens-là » toujours comme des gens « solides » ?

Elle est chaleureuse ? En quoi cela joue-t-il dans l'histoire ? Si c'est juste un état, ça ne sert à rien ici. Est-ce le meilleur choix par rapport à l'histoire ? par rapport au personnage ?

Prends Erin Brokovitch, prends Hanna dans *THE READER*, prends tout autre bon personnage que tu veux, tu verras qu'il n'a aucune qualité qui ne sert pas le récit ou le personnage dans son idiosyncrasie. Erin n'est pas bonne en chiffres pour faire joli (regarde comment cette qualité est implantée de façon géniale, par son premier dialogue au nouveau voisin), elle l'est parce que c'est capital pour son objectif. Hanna n'est pas dure pour faire joli, elle l'est pour qu'on comprenne (sans forcément accepter) ce qu'elle a fait. Je ne prends que ces deux qualités, mais je pourrais

prendre chaque détail de leur personnalité et montrer qu'elle sert à quelque chose de très précis dans leur histoire.

Est-ce que ça en fait pour autant des personnages « fonctionnels » ? Non, pas du tout. Bien au contraire. C'est toutes les qualités ne servant pas l'histoire qui rendent un personnage fade ou flou à l'écran ou à l'écrit.

Elle a un grand sens du sacrifice et est prête à tout pour ses enfants. Rien ne l'arrête même si elle doit travailler la nuit ou tout quitter pour déménager dans une autre ville.

Hawa a un réel talent pour le dessin qu'elle a appris toute petite avec sa voisine. Elle adorait passer des heures chez la vieille dame qui lui enseignait sa technique. Elle garde un souvenir ému de ces grands moments de complicités. Hawa utilisait même les croquis pour raconter des histoires à ses petits frères et sœurs. En arrivant en France, elle se sentait si seule que le dessin l'aidait à exprimer ce qu'elle ressentait mais son mari, très religieux, n'appréciait pas. Il lui disait que c'était « haram », que la religion interdit de représenter sous quelque forme que ce soit des êtres animés (humains, animaux...). D'après lui, l'islam ne tolère pas les idoles et c'est en Allah seulement que l'on doit trouver son inspiration. Bien qu'elle ne soit pas du même avis, les coutumes l'obligent à respecter son mari. Elle a délaissé peu à peu le crayon. Et puis, elle avait des nouvelles priorités à gérer : s'adapter à cette nouvelle vie, à ce pays qu'elle ne connaissait pas et s'occuper de sa fille Aminata encore bébé.

Là, tu sympathises beaucoup trop avec ton personnage... Le lecteur, le spectateur, qu'aura-t-il, lui, de tout ça ?... Je te l'ai déjà expliqué : prends garde de ne surtout pas en savoir plus que ton lecteur ou ton spectateur. Apprends à en savoir autant que lui, rien de plus.

Plonge parfois dans le cœur de ton personnage, dans sa vie, pour mieux le connaître sur tel ou tel point de détail important, mais oublie aussitôt et ne garde que ce *détail important* que tu prendras bien soin de mettre dans l'histoire.

Si, dans le film, on ne sait rien de l'apprentissage du dessin d'Hawa, alors tu ne dois rien en dire ici. « Elle a un réel talent pour le dessin. » Point barre. À la rigueur, tu peux préciser si c'est un talent acquis ou instinctif, parce qu'on apprendra peut-être, au cours du film, si elle a appris de quelqu'un ou si elle a appris toute seule.

Sur tes personnages, n'en dis jamais plus que ce qu'il y aura dans l'histoire et surtout concernant leur passé.

Handicaps :

Au Mali, elle a quitté très vite les bancs de l'école pour aider ses parents à la maison ou dans les champs. Elle a ensuite rejoint son mari en France à 18 ans. Son analphabétisme est une difficulté au quotidien avec lequel elle a appris à vivre. Au travail, elle n'avait pas besoin de lire, d'écrire ni même de parler français. C'est son mari qui gérait les papiers à la maison. Ses enfants ont appris à être autonomes. C'est d'ailleurs une fierté pour elle que sa fille aînée Aminata ait fait des études supérieures et soit devenue pharmacienne.

Mais depuis à la mort de son mari, cet handicap a pris le dessus. C'est devenu trop difficile de

s'occuper de son foyer, des papiers et des factures tout en travaillant de nuit.
Devenir veuve l'a clairement fragilisée et bien que sa fille aînée l'aide beaucoup depuis qu'elle est à Tours, elle n'a plus ses repères.

Là aussi, vois bien ce qui restera de tout ça dans le film.

Il y a par exemple des « problèmes » intéressants. Par exemple la fierté qu'elle éprouve pour sa fille, c'est une question qui m'intéresserait, en tant qu'auteur, et je me demanderais : comment vais-je faire, dans une scène précise, pour faire passer cette fierté ?

En me disant tout de suite après : à quoi ça servira ? Quel sera l'effet produit ?

Parce que dans ton histoire, tu ne dois traiter que ton histoire. Pourquoi ? Tout simplement parce que tu n'auras jamais assez de temps pour le faire. Et dès que tu traites autre chose que ton histoire, c'est du temps perdu pour ton histoire.

Et quand je dis « histoire » ci-dessus, ça comprend évidemment tous ses ingrédients, à commencer par les personnages.

Donc : à quoi sert de montrer qu'Hawa est fière de sa fille si ça ne sert à rien dans l'histoire ? Ça montrera juste qu'elle est fière de la *réussite* alors qu'elle pourrait être tout aussi fière de ses autres enfants, pour ce qu'ils sont, pour ce qu'ils réussissent sans « *réussite* ». Elle voudrait que ses enfants soient fiers d'elle ? Partant, d'après son système de valeur, il faudrait donc qu'elle *réussisse*. Et faire des dessins, ça n'est pas *réussir*. Donc l'auteur(e) met le personnage en butte à une inconsistance (pour ne pas parler d'incohérence), et ce sans s'en douter.

Tu vois à quoi peut conduire le fait de ne pas traiter l'histoire ? Ça peut conduire à tout un tas de choses qui, au fond, peuvent devenir discutables.

Tout ce que tu indiques ici doit avoir un but narratif pour l'histoire. Tout le reste doit être abandonné, au moins provisoirement.

Qualités ambivalentes :

Hawa est une femme discrète et pudique. Elle n'aime pas de se faire remarquer, elle n'aime pas non plus le conflit. C'est une des raisons qui l'ont poussé à arrêter de dessiner quand son mari lui en faisait le reproche mais c'est aussi ce qui la rend si dévouée à sa famille. Elle sait faire preuve d'abnégation sans se plaindre.

C'est une personne de confiance qui respecte les règles mais elle n'est pas pour autant prête à avouer à la collègue de sa fille dont elle garde le fils qu'elle est analphabète. Sa discrétion l'en empêche, quitte à mentir.

Concernant Hawa, elle me donne un peu l'impression d'un personnage « écrit d'avance »... Il lui manque, je trouve, quelque chose qui serait

différent de ce que dix autres personnes/auteur(e)s pourraient écrire.

Je me prête souvent à ce jeu de l'originalité (en sachant qu'une histoire doit autant être universelle) :

Si dix personnes/auteur(e)s devaient écrire ce personnage, comment le décriraient-ils ?

Je pense que 9 personnes sur 10 le feraient comme tu le fais ici. 4/10 lui trouveraient une petite particularité comme le dessin, quelque chose en tout cas de pas assez marquant pour construire une personnalité vraie et originale (notamment parce qu'elle a abandonné cette particularité).

Bref, pour moi, ce personnage est encore trop proche du *cliché qu'on peut se faire*.

Alors je sais, ça caressera dans le sens du poil beaucoup de visions de spectateurs. C'est ton choix, tu peux le faire. Je pense personnellement que le cinéma a un autre rôle à jouer, et qu'aucun personnage ne devrait ressembler au *cliché qu'on peut s'en faire*, car un personnage, c'est une vraie personne et que chacun/chacune, aussi misérable soit-il/elle, est un individu complet, complexe, riche de quelque chose (je suis certain que tu me rejoins dans cette conviction).

Relations avec les autres personnages :

Brahim, son fils de 8 ans est un garçon débrouillard qui a appris très tôt à être autonome. Pour autant, il reste un petit garçon et refuse d'endosser de nouvelles responsabilités depuis la mort de son père. Il en veut à sa mère d'avoir eu à déménager à Tours. Il a même honte du fait qu'elle soit analphabète. Hawa n'avait pas ces conflits avec lui avant et cette relation l'a fait souffrir.

C'est pour lui qu'elle décide de se montrer sous un nouveau jour et d'assumer son handicap.

Aminata est la fille aînée d'Hawa. Elle a 28 ans et travaille comme pharmacienne à Tours. Elle aide sa mère autant qu'elle peut. D'abord en l'accueillant chez elle avec ses frères et sœurs quitte à mettre temporairement sa vie sociale en suspens mais aussi en jouant le rôle de deuxième maman. Elle est bienveillante et souhaite protéger au mieux les siens.

Malgré tout, elle manque d'empathie puisqu'elle ne réalise pas qu'Hawa se sent diminuée. Elle ne lui parle pas de la réunion parents-élèves par exemple. Elle ne cherche pas à savoir ce que ressent sa mère depuis qu'elle est à Tours.

Hawa va donc devoir s'affirmer et montrer qu'elle est capable d'endosser le rôle de chef de famille.

Intéressant, ce personnage, je trouve. Il est plus original (en restant « vrai » et cohérent), il est porteur de conflit intéressant et inattendu.

Djénaba (13 ans) et Maïssa (5 ans) sont les deux autres filles d'Hawa. Elles ne jouent pas un grand rôle dans l'histoire mais seront présentes dans les scènes de famille.

Alors inutile de les indiquer.

Floriane est la mère de Théo, 6 mois. Elle est la collègue pharmacienne d'Aminata et emploie Hawa comme nounou de son fils.

2e Fondamentale : la question dramatique fondamentale. *Quelle est la question dramatique fondamentale ? Quel est l'objectif du personnage fondamental ? (à répéter pour chaque protagoniste si nécessaire)*

Hawa, parviendra-t-elle à s'affirmer dans son rôle de mère ?

La question me semble trop vague. Elle n'est pas tangible, elle est trop subjective.

C'est la différence entre :

« Luc parviendra-t-il à acheter cette maison ? » et « Luc parviendra-t-il à devenir riche ? ».

Comment sait-on que quelqu'un devient riche ? Riche par rapport à qui ? À quoi ? À partir de quel montant, pour tel ou tel spectateur, devient-on riche ?

Alors que la première question sera tangible, sans discussion possible : Luc pourra acheter la maison ou ne pourra pas. On n'aura aucun doute.

L'objectif d'Hawa est de montrer qu'elle est capable d'assurer son rôle de chef de famille malgré son analphabétisme. Elle veut sentir que son fils est fière d'elle, qu'elle est « quelqu'un » à ses yeux.

Donc ici, trouver l'objectif sera de trouver ce qu'elle doit faire, concrètement, pour montrer qu'elle est capable.

Ici, tu as défini les *motivations* de ton personnage, pas son objectif narratif.

Cette deuxième Fondamentale est redoutable. Mais elle permet de bien définir ce que l'on fera dans le récit, sans confondre *motivation*, *objectif* et *moyen*.

3e Fondamentale : l'opposition fondamentale. *Quelle est l'opposition fondamentale ? Qu'est-ce qui va s'opposer de façon conflictuelle à l'objectif du personnage fondamental ? (à répéter pour chaque protagoniste si nécessaire)*

Son illettrisme est la raison principale qui peut l'empêcher d'atteindre son objectif. C'est ce qui la rend dépendante de ses enfants et fait honte à Brahim.

Immédiatement, je me demande : est-ce suffisant ? Est-ce que l'illettrisme suffit à faire qu'un fils a honte de sa mère, dans l'absolu ?

Je pose la question. Et si tu me dis : « oui, dans telle scène précise, quand

Brahim vit *la honte de sa vie* avec sa mère quand ils font ceci ou cela », là, je te dirais « OK, la honte de Brahim n'est pas conceptuel, elle est humaine, tangible, elle s'appuie sur un sentiment que le fils a ressenti et qu'on verra, vraiment, et dans l'histoire. »

De plus, elle fait n'aimer pas se faire remarquer. Elle a de la difficulté à s'affirmer et c'est ce qui l'a bloqué pour changer.

Elle communique assez difficilement avec ses enfants. Elle n'exprime pas aisément ses sentiments. Elle a toujours fait preuve d'abnégation (quitte à arrêter de dessiner pour éviter tout conflit dans son couple par exemple), c'est donc aussi un frein pour montrer une nouvelle facette d'elle-même. Je précise ici que même si son mari a évoqué la religion pour l'empêcher de dessiner, pour elle c'est plus une question de respect des coutumes, de sa culture. On ne s'oppose pas à son mari comme ça. Encore moins à 18 ans quand on vient d'arriver en France et qu'on apprend à vivre avec un homme choisi par ses parents.

Ça me semble être une femme très effacée... Est-ce que tu la vois à l'écran ? ... Est-ce que tu la vois en tant que comédienne ? N'aura-t-elle aucun charisme ? D'où lui viendra ce charisme si elle est autant effacée et, j'ose le dire, « sans saveur » ?

Un autre élément qui pourrait l'empêcher d'atteindre son objectif est le fait qu'elle soit déboussolée dans cette nouvelle vie à Tours. Elle est seule, sans ses amies et collègues. Veuve depuis peu. Même si sa fille l'aide beaucoup, elle n'a pas ses repères.

Oui, tout à fait, ça va jouer beaucoup. La perte de repères, ça n'est pas rien, ici.

Elle a peur du jugement des autres. Elle se sent différente des autres parents de la classe de son fils surtout qu'elle ne les connaît pas du tout. Elle ne parle pas bien le français en plus, c'est d'autant plus difficile de communiquer évidemment.

Les enfants peuvent également empêcher Hawa d'atteindre son objectif :

— Aminata parce qu'elle ne voit pas et ne ressent pas la souffrance de sa mère. Elle a beau l'aider au quotidien, elle n'imagine pas qu'Hawa puisse se sentir dévalorisée et démunie de son rôle de mère.

J'ai l'impression qu'il y a tout un pan à développer ici... Je n'arrive pas à croire qu'Aminata soit aussi « aveugle » (volontairement ou involontairement).

L'autre problème aussi que je vois, c'est que tu te retrouves dans une situation où c'est le protagoniste qui va avoir l'idée pour s'en sortir. Dans les meilleurs films, dans les meilleurs personnages, ça n'arrive pas. Même si c'est parfois très subtil, tu verras que les idées qu'ont les protagonistes pour se tirer d'affaire, pour résoudre un problème, viennent la plupart du temps de l'extérieur, de quelque chose qu'ils ont vu, entendu, un conseil qu'on a pu leur donner parfois, ou qu'on a pu donner devant eux.

La raison en est simple : un protagoniste, ça n'est pas un génie (ou alors il s'éloigne de nous). Comment pourrait-il, comme ça, alors qu'il est comme tout le monde, trouver une idée géniale tout seul ? (raconter sa vie par le

biais du dessin à une réunion parent-élève, c'est une idée géniale qui ne me semble pas correspondre au personnage que tu décris — d'autant plus génial que le personnage a renoncé depuis des années, par pitié, à dessiner).

Je dis ça ici, mais ça n'a pas forcément un rapport avec Aminata (c'est juste parce qu'Aminata endosse déjà un peu la *fonction de mentor*, dans l'histoire).

— Brahim parce qu'il rejette la faute sur sa mère. Il lui reproche le déménagement forcé et peut être inconsciemment la mort de son père. Il n'a pas encore fait son deuil et toute cette situation le met en colère.

Ça ne définit pas une opposition à proprement parler, ce que tu décris pour Brahim. Ce qui en serait une, par exemple, c'est le fait que Brahim se refuse à voir sa mère autrement que comme [à définir]. Là, pour changer le regard, il y aurait du boulot et on pourrait le mesurer en sachant qui est Hawa.

4e Fondamentale : la réponse dramatique fondamentale. *Quelle est la réponse dramatique fondamentale ? Le personnage atteindra-t-il son objectif ? Que signifie cette réponse d'un point de vue philosophique, idéologique ou moral ?*

Il faut commencer par dire « oui » ou « non », ici. « Oui, elle réussit car..., mais... » ou « Non, elle échoue car..., mais... ».

Elle décide d'aller à cette réunion parents-élèves et de se confronter à son handicap. Elle ose y aller malgré sa pudeur et la honte de ne pas parler ni écrire le français.

Ce qui, à mon avis, va poser de sérieux problèmes de psychologie et de cohérence... N'oublie pas que c'est un court-métrage, et que dans un court, encore plus que dans un long où ils sont interdits, les changements psychologiques profonds sont improbables.

C'est ainsi qu'elle atteint son objectif, celui de s'affirmer.

Elle n'en parle à personne et elle montre ainsi qu'elle peut se débrouiller seule.

Enfin, en utilisant le dessin à la place des mots, en redonnant vie à son talent caché et délaissé, elle impressionne son fils. Il est fier de découvrir sa mère si forte et imprévisible. C'est aussi comme cela qu'elle va renouer avec lui.

L'histoire ne le dit pas mais peut être qu'après ça, elle rejoindra une association pour apprendre le français... C'est en tout cas une première étape vers son besoin de s'affirmer en tant que chef de famille et mère.

Oui, mais là tu racontes une autre histoire : une femme qui ne veut pas s'intégrer (et dont l'évolution va lui faire changer d'avis). Est-ce vraiment l'histoire ? Est-ce vraiment Hawa ? Si oui, alors il faut raconter cette histoire-là ;-).

La morale de cette histoire pourrait être que si on devient quelqu'un à travers l'admiration de ceux qu'on aime, c'est en osant se montrer tel qu'on est qu'on y arrive.

Un peu complexe comme ça, dans l'expression, mais j'ai compris ;-). Ça

s'affinera ;-).

5e Fondamentale : le concept fondamental. *Quel est le concept fondamental de l'histoire ? Quels sont les partis-pris qui vont, peut-être, donner un caractère unique et/ou universel à cette histoire ? Quels sont, en d'autres termes, les éléments singuliers ou originaux qui peuvent en faire un récit intéressant et original ?*

Quels sont, pour certaines de ces fondamentales, le facteur O qu'on peut dégager pour passionner le lecteur/spectateur ? Quels sont, pour certaines de ces fondamentales, le facteur U qui va pouvoir pousser le lecteur/spectateur à s'identifier ?

Le concept du film pourrait être (je crois...) : la détermination d'une mère à se dépasser pour briller dans les yeux de ses enfants.

Elle est malienne, en plus ;-).

Ce qui me semble peu commun c'est le moyen que le personnage d'Hawa utilise pour atteindre son objectif. C'est assez inattendue qu'elle dessine pour témoigner de son métier dans ce type de rencontre parents-élèves.

Tout à fait.

Elle va même plus loin dans cet exposé puisqu'elle va aussi dessiner son enfance dans les champs, son arrivée en France et évoquer ses rencontres avec ses collègues et amies également femme de ménage. Elle ose se dévoiler malgré sa pudeur.

On retrouve comme facteurs universels : la relation parent-enfant, les difficultés d'un parent isolé à élever ses enfants, la précarité, le deuil.

J'ajouterais : « le dépaysement » ou le « déracinement », qui me semble être un thème fort ici et peut-être même un thème principal : il existe au niveau de la culture (Hawa venant en France) et il est renforcé par le déménagement (tous les repères qu'elle a pu prendre sont perdus). Hawa, c'est comme un arbre déraciné deux fois.

Mais le « déracinement » a ceci de bien que c'est un thème ambivalent : il porte en lui beaucoup de conflit(s), de douleur(s), mais c'est lui aussi qui peut permettre de « faire table rase », de « repartir à zéro », de « se donner une seconde chance » de « se reconstruire sur de nouvelles bases ».

Je trouve que ton histoire porte aussi cette force singulière, à cause du déménagement forcé.

Ici, les facteurs originaux seraient de voir comment cette femme d'origine malienne évolue dans un univers qui n'est pas le sien. Elle commence à travailler comme nounou chez une femme qui ne connaît rien de sa culture et de ses coutumes. Le fait qu'elle soit vêtue d'un boubou et qu'elle ne parle pas le français n'est pas anodin. Brahim, son fils, parle lui aussi des autres enfants de sa classe qui sont différents de lui.

Ça ne me semble pas être des éléments très originaux... J'en connais plein, des femmes maliennes comme ça ;-).

En revanche, une femme malienne sachant aussi bien dessiner, ça, c'est très original, me semble-t-il.

Je pense aussi que ce sera intéressant de voir comment elle vit son illettrisme au quotidien. Elle doit compter les stations de bus, dessiner les plans, demander à sa fille de traduire les notes laissées par son employeur à sa fille en envoyant des photos...Etc.

C'est un thème effectivement qui n'a pas été encore trop traité au cinéma. Peut-être plus dans les courts-métrages, d'ailleurs.

En même temps, faut-il aller loin dans cet aspect ? L'histoire est-elle vraiment « comment une femme illettrée s'en sort ? »...

À nouveau, Charlotte, merci à toi pour ce document et toutes les précisions que tu m'as données en introduction ! Ne te prive jamais de le faire, de me demander d'éclaircir certaines choses (surtout lorsqu'elles peuvent porter à préjudice).

J'espère que mes notes, ici, te permettront d'interroger encore ton histoire. Comprends bien, en tout cas, qu'elles ne sont absolument pas là pour remettre en cause cette histoire. Absolument pas. Elles sont vraiment là pour tenter de l'approfondir. Pour moi, c'est une excellente histoire, très prometteuse, et qui contient suffisamment d'éléments en l'état pour rendre l'auteure confiante ;-).

Après, c'est un sujet sensible, qu'il convient de traiter avec beaucoup de subtilité et d'interrogation, je pense. C'est aussi un de ses grands intérêts narratifs, je trouve.

Donc encore un grand bravo à toi ! :-)

J'ai hésité à te faire passer au palier suivant, qui concerne la structure, mais je pense qu'il y a encore ici trop de points éclaircir — même un peu —

avant de tenter de mettre en place la forme du récit. Donc je vais te demander de retravailler sur tous ces aspects fondamentaux de l'histoire.

Alors bon courage et inspiration ! :-)

Bien à toi,

Phil
le 19 mars 2018